

REMARQUES SUR L'ÉQUIVALENCE DU PASSÉ IMPERFECTIF POLONAIS ET DES TEMPS PASSÉS EN FRANÇAIS

Stanisław KAROLAK

Institut de Slavistique de l'Académie des Sciences Polonaise

RÉSUMÉ

*On considère que l'aspect stricto sensu est fondamentalement une catégorie conceptuelle à caractère universel, qui doit être distinguée de ses exposants lexicaux et grammaticaux. Ces exposants ont un caractère nécessairement idiomatique, les langues se distinguant par la manière dont elles exposent l'aspect dans leurs diverses catégories formelles. Les faits abordés dans cet article sont décrits à partir de deux concepts aspectuels (ou aspects simples) : celui de continuité (ou imperfectif simple) et celui de non-continuité (ou perfectif simple). Ces primitifs permettent de dériver des aspects complexes, nommés ici configurations d'aspects. Par exemple, la forme *marcha* exprime une configuration qu'on peut décrire comme le produit de l'aspect continu qui caractérise le sémantème *march-* et de l'aspect non-continu qui caractérise le grammème de passé simple –a. Ce dernier borne la continuité signifiée par le lexème, pour produire soit une configuration inchoative (la non-continuité précédant la continuité) soit une configuration limitative (la continuité précédant la non-continuité). Après avoir exposé plusieurs configurations d'aspects, l'article étudie les équivalences qu'il y a entre le passé imperfectif polonais et l'imparfait ou le passé composé français.*

ABSTRACT

*The present article advocates the view that aspect in the narrow sense is a conceptual category that is universal in character. It is necessary to distinguish between aspect as a semantic category and its lexical and grammatical exponents. Of necessity, the exponents are idiomatic in nature: languages differ in the way they express aspect formally. The analysis of the data presented here is based on two aspectual concepts: continuity (or imperfective simple aspect) and non-continuity (or perfective simple aspect). These semantic primitives enable the derivation of complex aspects referred to here as configurations of aspects. For instance, the verbal form *marcha* presents a configuration of aspects which can be described as the product of*

two aspects: the continuative aspect inherent in the semanteme march- and the non-continuative aspect signaled by the grammatical morpheme passé simple -a. The latter restricts the continuity expressed by the semanteme, producing either an inchoative configuration (where non-continuity precedes continuity) or a limitative configuration (where continuity precedes non-continuity). The article reviews several aspectual configurations and states possible equivalences between the imperfective past tense in Polish and the imparfait as well as the passé composé in French.

1. INTRODUCTION

L'entreprise consistant à rechercher des équivalences entre catégories appartenant à deux ou plusieurs langues présuppose l'élaboration préalable d'un langage conceptuel jouant le rôle de tertium comparationis. En l'occurrence, dans le cadre des catégories verbales, il s'agit de définir le concept catégoriel d'aspect qui sous-tend les règles d'équivalence du passé imperfectif polonais et des temps passés en français. Une étude des équivalences des formes verbales doit en outre respecter les principes suivants :

1) distinguer nettement les concepts aspectuels d'avec les marques formelles d'aspect qui les véhiculent dans les langues particulières, p. ex. le grammème aspectuel d'imparfait (-*ai-*) d'avec le sens aspectuel de continuité (imperfectivité simple) ;

2) considérer la distinction entre aspect lexical (modalité d'action propre aux sémantèmes) et aspect grammatical (propre aux grammèmes) comme une distinction purement formelle, et non pas sémantique. Du point de vue conceptuel, la seule différence pertinente entre sémantèmes et grammèmes consiste dans le fait que les grammèmes sont des marques d'aspect discrètes (*overt categories*), tandis que les sémantèmes en sont des marques non discrètes (*covert categories*) : l'aspect que ces derniers véhiculent constitue le contenu catégoriel des concepts spécifiques. Par exemple, les concepts exprimés par des verbes tels que *danser, se promener, dormir, jouer, réfléchir, marcher* ont en commun celui d'étendue dans le temps (continuité) et constituent la catégorie aspectuelle des concepts continus (duratifs) ;

3) définir de façon précise et univoque le concept d'aspect. La définition du concept catégoriel d'aspect que nous adopterons ici est fondée sur le concept de temps intrinsèque de l'état de choses ("action") ou, suivant la terminologie de Guillaume (1929, 1964), celui de temps *impliqué*. Le temps intrinsèque est une propriété immanente de tout état de choses spécifique, il est donc un constituant obligatoire du contenu des sémantèmes verbaux. La continuité ou étendue dans le temps représente l'une des formes du temps impliqué, l'autre étant sa négation ou absence de continuité. Nous distinguons donc deux concepts aspectuels qui constituent la catégorie de l'aspect, ou deux aspects stricto sensu : l'un affirme l'étendue dans le temps, l'autre en fait abstraction. Pour éviter des malentendus, nous appellerons le premier **aspect continu** ou **aspect imperfectif simple**, et le second, **aspect non continu** ou **aspect perfectif simple**. Les termes "imperfectif" et "perfectif" tels qu'ils sont employés ici ne coïncident pas avec les aspects imperfectif et perfectif tels qu'on l'entend traditionnellement ;

4) considérer les sémantèmes comme formes primaires d'expression des aspects, et les grammèmes comme formes secondaires dérivées des formes primaires par abstraction d'un contenu spécifique (Karolak 1994). En dépit de la situation qui règne actuellement en aspectologie, où l'aspect exprimé par les sémantèmes est conceptuellement et terminologiquement distingué de celui exprimé par les grammèmes (et appelé **modalité d'action**, ou **Aktionsart**) (e.g. Desclés et Guentchéva 1997), nous voudrions souligner qu'il s'agit d'un seul et même concept. Des sémantèmes tels que *dans-(er)*, *jou-(er)*, *dorm-(ir)*, *cherch-(er)*, *réfléch-(ir)* sont des marques (non discrètes) du même aspect continu (imperfectif simple) que le grammème d'imparfait *-ai(t)*, qui l'exprime quant à lui discrètement dans les formes *dans-ai(t)*, *jou-ai(t)*, *dorm-ai(t)*, etc. Les grammaires du français attribuent habituellement à l'imparfait plusieurs valeurs, mais un examen attentif des exemples analysés montre que cette apparente diversité a pour origine le lexème ; en d'autres termes, on croit caractériser le grammème (qui est monovalent), mais on caractérise en réalité des formes verbales à l'imparfait (c.-à-d. des entités complexes combinant sémantème et grammème). Certains faits, dans les langues slaves (langues dites souvent aspectuelles) prouvent l'adéquation de la thèse de la primauté des marques lexémiques d'aspect. Il existe en effet dans ces langues un grand nombre de verbes imperfectifs (où considérés comme tels) qui n'ont dans leur structure morphémique aucun grammème aspectuel : p. ex. pol. *zna-(ć)* "connait-(re)", *szuka-(ć)* "cherch-(er)", *gra-(ć)* "jou-(er)", *sp-(ać)* "dorm-(ir)", *plak-(ać)* "pleur-(er)", *wierz-(yć)* "croi-(re)", *milcz-(eć)* "se tai-(re)". La situation est idéalement parallèle en polonais et en français où les sémantèmes sont les seules marques de continuité (imperfectivité simple) ;

5) se garder d'identifier les formes simples avec des aspects simples. Les formes constituées par des sémantèmes simples peuvent être aspectuellement simples ou complexes, en ce sens que leurs sémantèmes peuvent représenter des aspects simples ou des aspects complexes (compositions d'aspects simples). Ainsi des verbes français tels que *but-(er)*, *cogn-(er)*, *s'inclin-(er)*, *tromp-(er)*, *apercev-(oir)*, *renonc-(er)*, *sourcill-(er)*, *éclat-(er)* sont des marques d'aspect simple. Ils représentent l'aspect non-continu, dont la forme logique est :

ADVENIR (P)
au passé : IL EST ADVENU P (QUELQUE CHOSE)

Par contre des verbes tels que *détach-(er)*, *brûl-(er)*, *déchir-(er)*, *conquér-(ir)*, *éveill-(er)*, *déprim-(er)*, *effray-(er)* représentent un aspect complexe avec une dominante non-continue. Il s'agit plus précisément de l'aspect conclusif dans sa variante résultative, dont la forme logique est :

ADVENIR (P) CAUSER EXISTER (Q)
au passé : IL EST ADVENU P QUI A CAUSÉ (LE RÉSUTAT) Q

6) faire la différence entre formes monomorphémiques (formes constituées par un seul morphème à fonction sémantique) et formes polymorphémiques. Ces dernières peuvent avoir une structure aspectuelle complexe. Tel est le cas quand les morphèmes considérés représentent chacun un aspect

distinct, plus précisément quand l'aspect du grammème ne redouble pas celui du sémantème. Les formes verbales véhiculent alors des produits logiques de plusieurs aspects, c.-à-d. des compositions polyaspectuelles que nous appelons **configurations d'aspects**. Par exemple, les formes *aim-a*, *pens-a*, *étudi-a*, *parl-a* représentent une configuration biaspectuelle à dominante non-continue. Les deux morphèmes constitutifs forment conjointement une nouvelle qualité conceptuelle dans laquelle il y a isomorphisme entre le niveau formel et le niveau conceptuel. Un autre cas d'isomorphisme est représenté par les formes itératives dérivées de verbes non-continus, telles que *but-ait* (←*buter*), *éclat-ait* (←*éclater*), *s'inclin-ait* (←*s'incliner*), *explos-ait* (←*exploser*), ou encore dérivées de verbes conclusifs tels que *découvr-ai(t)* (←*découvrir*), *retrouv-ai(t)* (←*retrouver*), *perd-ai(t)* (←*perdre*), *comprend-ai(t)* (←*comprendre*). Ainsi, dans *Il me comprenait à demi-mot*, on est en présence d'une configuration biaspectuelle à dominante continue, plus précisément de la configuration itérative/habituelle. Comme on le constate, s'il y a une différence aspectuelle entre, p. ex. *écoutait* (aspect continu) et *éclatait* (aspect itératif/habituel), elle est due à l'aspect des sémantèmes et non à celui du grammème d'imparfait, qui désigne invariablement l'étendue dans le temps.

Toutefois une dérivation formelle n'entraîne pas toujours une dérivation sémantique. L'adjonction d'un grammème à un sémantème peut laisser le sens aspectuel de ce dernier intact, non enrichi d'un autre aspect. Cette situation se produit quand l'aspect du grammème redouble celui du sémantème. La dérivation formelle entraîne alors une redondance d'information aspectuelle et en conséquence la neutralisation du grammème. Ainsi, le grammème de passé simple est neutralisé dans la phrase *Il buta sur un mot et changea de langue* (l'aspect non-continu du passé simple redoublant celui des sémantèmes). Il en va de même pour le grammème d'imparfait dans la phrase *Une vieille dame au visage jaune [...] réprimandait une jeune fille [...]. Cette dernière écoutait sans même tenter de répondre* (Singer). D'une façon générale, si un sémantème est accompagné d'un grammème d'aspect identique, ce dernier perd sa valeur aspectuelle dans cette combinaison. C'est pourquoi il y a équivalence absolue entre le passé des verbes continus polonais *kochał*, *wierzył*, *rozpacział*, *cierpiał*, formes qui n'ont pas de marque grammaticale d'aspect, et l'imparfait *aimait*, *croyait*, *désespérait*, *souffrait*, qui en a une mais qui est neutralisée. Comparons : *Gilbert Jonas, artiste peintre, croyait en son étoile* (Camus) vs *Gilbert Jonas, artysta malarz, wierzył w swoją szczęśliwą gwiazdę* ;

7) traiter l'aspect comme constituant de la phrase, c.-à-d. dépasser le cadre de la structure interne du verbe. Un verbe peut se révéler insuffisant comme marque de tel ou tel aspect, exigeant alors l'adjonction d'un autre constituant de phrase. P. ex., il y a des aspects différents dans les phrases *Ojciec umierał, ale lekarze próbowali go jeszcze ratować* 'Le père mourait, mais les médecins essayaient de le sauver', et *Ojciec umierał dwa razy* 'Le père a été deux fois proche de la mort'. Dans la première, le verbe *umierał* (imperfectif de *umrz-eć*) exprime l'aspect complexe télique (voir ci-dessous) ; dans la seconde le verbe *umierał* et l'expression de quantité *dwa razy* expri-

ment conjointement une pluralité de situations téliques, c.-à-d. un ensemble clos d'états de choses téliques. En polonais, à la différence du français, la clôture n'est pas exprimée par la forme verbale. Il y a donc équivalence au niveau des syntagmes et non pas au niveau des formes verbales. Le constituant extra-verbal est, dans ce cas, constitutif de l'aspect : en d'autres mots, il **participe** à la constitution de l'aspect. Cette fonction de constitution de l'aspect, que peut assumer le contexte, est à distinguer d'une autre fonction du contexte qui est celle de discriminateur de différentes lectures d'une forme verbale ambiguë. Dans cette deuxième fonction, le contexte ne participe pas à la constitution de l'aspect, qui est exprimé par le verbe seul, mais désambiguïse celui-ci. Cette situation se produit par exemple dans les phrases où la forme verbale exprime sans distinction l'aspect continu et la configuration itérative/habituelle dérivée de celui-ci. Comparons : *L'après-midi, il dormait* (avec la lecture générique du circonstanciel *l'après-midi*) et *Cet après-midi, il dormait*. Le contexte impliqué par le verbe, en l'occurrence, le pluriel de l'actant second, désambiguïse la lecture itérative/habituelle et la lecture télique des phrases *Włamywał się do kościoła, kiedy nadjechał patrol policji* 'Il essayait de s'introduire (par effraction) dans une église, quand une patrouille de police est apparue' (télique) vs *Włamywał się do kościołów* 'Il cambriolait des églises' (habituelle) ; *Wchodziła do sklepu* 'Elle entrait dans une boutique' vs *Wchodziła do sklepów* 'Elle entrait dans des boutiques' ; *Budził człowieka, który stracił przytomność* 'Il réveillait un homme qui avait perdu connaissance' vs *Budził tych, którzy tracili przytomność* 'Il réveillait ceux qui avaient perdu connaissance'.

2. QUELQUES CONFIGURATIONS D'ASPECTS

Avant d'entrer dans le vif du sujet, arrêtons-nous aux aspects véhiculés par le passé imperfectif polonais. Le système que nous proposons contient deux aspects simples (continu et non-continu), dont on peut dériver des aspects complexes ou configurations d'aspects. On distingue plusieurs configurations, en particulier :

1) La configuration biaspectuelle conclusive (inchoative/résultative), qui est composée d'une dominante non-continue et d'un aspect dominé continu ; p. ex. *umrzeć* "mourir", *zemdleć* "s'évanouir", *zniknąć* "disparaître", *zbudzić* "éveiller", *spalić* "brûler", *przetłumaczyć* "traduire", *włamać się* "s'introduire par effraction". La dominante non-continue précède la continuité qui en résulte, selon la forme logique :

IL EST ADVENU P QUI A CAUSÉ (LE RÉSULTAT) Q

Voici quelques illustrations de cette configuration :

Samochody zniknęły jeden po drugim za zakrętem.
Les voitures **ont disparu** l'une après l'autre derrière le tournant.

Spostrzegłszy mysz Isabela zemdląta.
À la vue d'une souris, Isabelle **s'est évanouie**.

Spalono kompromitujące dokumenty.
On a brûlé les documents compromettants.

*Statek w mgnieniu oka zatonał.
Le navire s'est enfoncé en un clin d'œil.*

2) La deuxième configuration est la configuration télique, qui est triaspectuelle. Elle se caractérise par un intervalle ouvert à gauche et virtuellement fermé à droite. Elle consiste en une dominante continue et une composante conclusive biaspectuelle dominée, qui assume la fonction de borne virtuelle.

Notons que le terme de télicité a ici un sens plus restreint que dans la littérature aspectologique. Dans notre acception, il ne concerne que les verbes imperfectifs complexes et exclut les verbes perfectifs complexes (conclusifs), qu'en français on considère d'habitude tous deux comme téliques, malgré une différence aspectuelle évidente.

Dans la structure morphémique des verbes téliques polonais, la dominante continue a pour marque le grammème d'imperfectif, p. ex., *włamywa-(ć) się* 'cambrioler, s'introduire par effraction', *umier-a-(ć)* 'mourir', *znik-a-(ć)* 'disparaître', ou bien elle est incorporée dans le sémantème, p. ex. *mdle-(ć)* (imperf.) 's'évanouir', *pal-(ić)* (imperf.) 'brûler'. La configuration télique s'oppose à la configuration conclusive : comparons *znikać* (imperf. 'disparaître') vs *zniknąć* (perf. 'disparaître'), *mdlec* (imperf. 's'évanouir') vs *zemdlec* (perf. 's'évanouir'). En français, la même opposition aspectuelle est explicite au passé : un verbe lexicalement conclusif reste conclusif quand il se combine avec les grammèmes de passé composé/passé simple, mais donne lieu à une configuration télique quand il se combine avec un grammème d'imparfait : *disparaissait* vs *a disparu*, *s'évanouissait* vs *s'est évanoui*. Dans la structure morphémique de l'imparfait, le grammème véhicule la dominante continue, et le sémantème, la composante dominée conclusive : *cambriol-ai(t)*, *s'introduis-ai(t)*, *traduis-ai(t)*, *s'endorm-ai(t)*, etc. Dans la structure du PC/PS le sémantème est conclusif et le grammème est neutralisé (il redouble la dominante non-continue incorporée dans le sémantème). Comparons : *Il brûlait son dernier manuscrit* vs *Il a brûlé son dernier manuscrit*.

La configuration télique réalise la forme logique :

IL SE PASSE P QUI PERMET DE SUPPOSER QU'IL ADVIENNE Q QUI CAUSERA (LE RÉSULTAT) R

Voici quelques illustrations de cette configuration :

*Na wzburzonym morzu tonął okręt.
'Un navire sombrait dans la mer démontée'.*

*Rozmowa stopniowo cichła.
'La conversation se tarissait peu à peu'.*

*Zasypiał mimo hałasu.
'Il s'endormait malgré les bruits'.*

3) La troisième configuration est la configuration limitative. Elle se caractérise par un intervalle ouvert à gauche et fermé à droite, et consiste en une dominante non-continue, assumant la fonction de borne, et une composante dominée continue, cette dernière précédant la composante non-continue (à la

différence de la configuration télélique). La composante dominée (donc continue) peut elle-même être polyaspectuelle. La composante non-continue assume la fonction de borne imposée à l'étendue temporelle, selon la forme logique suivante :

P A DURÉ / A EXISTÉ (PENDANT X-TEMPS)¹

Quand la configuration en question est dérivée de verbes téléliques, qui contiennent une borne interne virtuelle, le moment d'interruption de l'action (borne de limitation) est situé avant le moment de leur achèvement naturel. Les verbes finis qui représentent la configuration limitative-télique ne signifient donc pas que le résultat a été atteint. Leur seul sens affirmé est celui d'action (Bogusławski, 1990). Toutefois ils peuvent être utilisés dans des situations où le résultat est évident (par exemple, il est donné pragmatiquement) ou même dans des situations où il a été annulé. Dans ce cas, la limite temporelle coïncide avec le résultat supposé, mais cette coïncidence est due à l'interaction de la forme et de son contexte (linguistique ou pragmatique). Soulignons que la configuration limitative ainsi conçue ne dénote que des situations spécifiques, c.-à-d. des états de choses uniques, non généralisés qui sont liés à des moments plus ou moins déterminés, bien que le localisateur temporel soit souvent absent des phrases avec ce type de configuration, ce que montrent les exemple suivants :

*Przyznaj się, **paliteś**.*

*Dis franchement, tu **as fumé**.*

*Ktoś **wchodził** do pokoju.*

*Quelqu'un **a été** dans la chambre.*

Le caractère spécifique des situations dénotées distingue cette configuration de la configuration de parfait existentiel (voir ci-dessous), qui se rapporte à des situations généralisées.

Paradoxalement, malgré son caractère perfectif, la configuration limitative est exprimée en polonais par un verbe formellement imperfectif, plus précisément par le produit du sémantème imperfectif et du contexte linguistique ou pragmatique. Elle s'oppose à d'autres aspects perfectifs. Comparons les deux formulations suivantes ("limit." = configuration limitative, "non-cont." = aspect non-continu simple) :

***Ostrzegalem** (limit., passé imperf.) *go przed niebezpieczeństwem.**

***Ostrzegłem** (non-cont., passé perf.) *go przed niebezpieczeństwem.**

*Je l'**ai averti** d'un danger.*

En français, il est difficile de distinguer formellement les deux cas, puisque les verbes conclusifs fléchis au passé composé/passé simple désignent la configuration conclusive, qui est plus "saillante" que la configuration limitative. Pour rendre saillante la configuration limitative, il est nécessaire qu'interviennent des facteurs contextuels, comme dans l'exemple de Camus :

1 La parenthèse désigne un composant facultatif.

On ne peut pas toucher à un malade, à un homme qui s'est pendu, n'est-ce pas, Docteur ?
Nie wolno nękać chorego, kogoś, kto się wieszał, nieprawdaż, doktorze?

La réplique vient de Cottard, qui s'est pendu, mais qui a été sauvé. En polonais, il faut utiliser la forme imperfective pour produire la configuration limitative.

Voici d'autres exemples de la configuration limitative :

*Koleżanka zaprosiła mnie do siebie na poczęstunek. **Jadłam** ciastka z truskawkami w luksusowym mieszkaniu.*

*Une amie m'a invitée à goûter chez elle. **J'ai mangé** des tartes aux fraises dans un appartement luxueux.*

*Mama **brała** samochód i oto są skutki.*

*Maman **a pris** la voiture, et voilà le résultat.*

*Czy jaśnie pan **spał** tej nocy, czy **писаł**?*

*Monsieur, cette nuit **avez-vous dormi** ou **écrit** ?*

***Kochał** swoją żonę do śmierci.*

*Il **a aimé** sa femme jusqu'à la mort.*

4) La quatrième configuration est la configuration itérative/habituelle, qui est polyaspectuelle. Elle se caractérise par un intervalle ouvert à gauche et à droite (Kleiber, 1987), et consiste en une série ouverte d'aspects simples non-continus (*potykał się* "butait", *strzelał* "tirait", *mylił się* "se trompait", *zaskakiwał* "surprenait"), ou d'aspects conclusifs (*odnajdował* "retrouvait", *odkrywał* "découvrait", *zatrzymywał* "arrêtait", *unikał* "fuyait"), ou encore d'aspects limitatifs (*sypiał* / *spiał* "dormait", *czytał* "lisait", *dyskutował* "discutait", *uśmiechał się* "souriait"). Cette série forme une continuité selon la forme logique

X ÉTAIT TEL QU'IL LUI ARRIVAIT DE FAIRE P

En polonais, l'effet formel du produit de l'habitualité et de la limitativité coïncide avec la marque d'aspect continu simple, mais bien entendu la structure sémantique de l'aspect continu simple est différente de celle de l'habitualité et de la limitativité, puisqu'elles sont des configurations d'aspects. Malgré l'absence de **marque de borne** en surface, **la borne temporelle** est sémantiquement conservée, ce qui permet d'interpréter des formes telles que *sypiał* ('dormait'), *uśmiechał się* ('souriait') comme expressions de séries d'intervalles clos, p. ex. :

*W młodości **sypiał** przy otwartym oknie.*

*Dans sa jeunesse il **dormait** la fenêtre ouverte.*

***Unikał** miejsc uczęszczanych przez artystów. Kiedy **spotykał** kogoś ze znajomych, **ogarniało** go przerażenie.*

*Il **fuyait** les endroits fréquentés par les artistes. Quand il **rencontrait** une connaissance, une panique le **prenait**.*

*Paweł **wypijał** butelkę Rieslinga w kwadrans.*

*Paul **buvait** une bouteille de Riesling en un quart d'heure.*

*Byli wyrozumiali. **Przebaczali** sobie nawzajem cierpkie słowa. Ils étaient compréhensifs. Ils **se pardonnaient** l'un l'autre des paroles aigres.*

*Były bardzo przebiegłe. **Dowiadwały się** o wszystkim niepojętym sposobem.*

*Elles étaient très astucieuses. Elles **apprenaient** tout on ne sait pas comment.*

5) La cinquième configuration est celle de parfait existentiel (Comrie 1976, Guentchéva 1979). Comme la configuration limitative, elle contient une borne temporelle, mais cette borne coïncide ici avec le moment To (moment de la parole). Dans cette configuration, le verbe désigne une situation généralisée, c.-à-d. une situation dans laquelle la différence entre une occurrence et une série d'occurrences est neutralisée. Le parfait existentiel affirme l'existence de cette situation. Comme le parfait résultatif, il conduit à inférer un état résultatif actuel, qui caractérise un objet ou un état de choses. La forme logique en est la suivante :

P QUI A DURÉ (A EXISTÉ) DANS L'INTERVALLE BORNÉ PAR T₀ PERMET DE DÉDUIRE (LE RÉSULTAT) Q

Voici quelques illustrations de cette configuration :

*Czy **strzelałeś** kiedyś do policjantów?
As-tu jamais **tiré** sur des agents de police ?*

*Ten sędzia **bronił** winnych i **skazywał** niewinnych.
Ce magistrat **a défendu** des coupables et **a condamné** des innocents.*

***Mdlala** na widok myszy.
Elle **s'est évanouie** à la vue d'une souris.*

*Zawsze **byłem** panem samego siebie... (Wilde)
J'ai toujours **été** mon seul maître.*

*Nigdy **nie brałem** do ręki żadnych dewiz. **Brałem**, oczywiście, ale nasze, sowieckie pieniądze. (Bułhakov)
Je **n'ai** jamais **eu** de devises entre les mains. **J'ai touché**, effectivement, mais de l'argent de chez nous, soviétique.*

3. ÉQUIVALENCE ENTRE PASSÉ IMPERFECTIF POLONAIS ET IMPARFAIT FRANÇAIS

Passons au problème de l'équivalence. Quatre temps verbaux du français peuvent correspondre au passé imperfectif polonais : imparfait, passé composé, passé simple et plus-que-parfait. Dans ce qui suit, nous nous bornons à l'imparfait et au passé composé.

En polonais, à la différence du français, le grammème de passé n'a pas de valeur aspectuelle, il n'a qu'une valeur temporelle. L'aspect est véhiculé par le thème verbal, simple ou complexe. En français, au contraire, les grammèmes des temps passés ont une valeur aspectuelle ; par conséquent, dans les formes verbales de passé, l'aspect est exprimé et par le sémantème et par le grammème, qui amalgame aspect et sens temporel.

Le passé imperfectif polonais (qui, rappelons-le, n'est pas un tiroir, mais résulte de la combinaison d'une forme verbale imperfective et du grammème de passé) a pour équivalent l'imparfait en français dans les cas suivants :

1) Quand le thème verbal appartient à l'aspect continu et désigne un état de choses (processus ou état) contingent (épisodique). En français, l'aspect continu est alors exprimé deux fois : par le sémantème et par le grammème. Ce redoublement provoque la neutralisation du sens aspectuel du grammème, de telle sorte qu'au niveau conceptuel, les formes des deux langues correspondent idéalement. Cette même équivalence est propre aux verbes dont le sémantème désigne un état de choses (quasi)permanent, en particulier une propriété permanente ou nécessaire. La différence entre le contingent et le permanent consiste dans le fait que, dans le contingent, les formes d'imparfait appartiennent aux temps divisés (selon la terminologie de Imbs, 1960), c.-à-d. exigent l'indication d'un point de référence temporelle (d'où la dénomination de temps anaphorique, Świątkowska 1987) ; tandis que dans le permanent, les formes d'imparfait appartiennent aux temps indivis (toujours au sens de Imbs). Vu le caractère omnitemporel de celles-ci, elles ne co-occurrent pas avec les localisateurs temporels. Comparons des exemples :

a) exemples avec le temps divisé (nous mettons les localisateurs entre parenthèses)

*(Nazajutrz rano o dziewiątej wszedł służący i otworzył okiennice). Dorian **spiał** spokojnie jak chłopiec, który zmęczył się przy zabawie lub przy nauce. (Wilde)*

*(Le lendemain matin à neuf heures, le laquais entra et ouvrit les persiennes). Dorian **dormait** paisiblement, pareil à un jeune garçon se reposant de la fatigue ou de l'étude.*

*(Padnij. Kamery i mikrofony trzasnęły o ziemię). Ludzie **krzyczeli, przepychali się do drzwi, padali** plackiem na ziemię. (Cornwell)*
*(Couchez-vous. Les caméras, les micros s'écrasèrent par terre avec fracas). Les gens **hurtaient, se bouscullaient** pour atteindre la porte, **s'aplatissaient** contre le sol.*

*(Dotarł do Bristolu i usiadł w hallu). Stara kobieta o pożółkłej twarzy [...] **karciała** młodą dziewczynę, która wyglądała na siedemnaście lat. Dziewczyna **słuchała** nie reagując. Max **nie spuszczał** z nich oczu. (Singer)*

*(Il regagna le Bristol et s'assit dans le hall). Une vieille femme au visage jaune [...] **reprimaient** une jeune fille qui pouvait avoir dix-sept ans. Cette dernière **écoutait** sans même tenter de répondre. Max **ne quittait pas** des yeux.*

b) exemples avec le temps indivis

***Znała** na wylot tego człowieka i jego szelmostwa.
Elle **connaissait** par cœur cet homme et ses fourberies.*

*Uczony **podzielał** pod wieloma względami idee stulecia, w którym przyszło mu żyć.*

*Le savant **partageait** à beaucoup d'égards les idées de son siècle.*

*Cesarz instynktownie **nie znosił** poddanych, z których pomocy musiał korzystać.*

*L'empereur **détestait** d'instinct les subalternes indispensables.*

*Nasze mieszkanie **znajdowało się** na pierwszym piętrze zabytkowej kamienicy z XVIII wieku.*

*Notre appartement **se trouvait** au premier étage d'un ancien hôtel du XVIII^e siècle.*

Toutefois l'imparfait ne s'emploie que dans les phrases omnitemporelles, c.-à-d. quand l'intervalle temporel est ouvert à droite. Il est exclu comme équivalent du passé imparfait polonais dans les phrases où la continuité est restreinte par une borne (configuration limitative). Le passé imparfait polonais n'est pas à même d'exprimer à lui seul un intervalle temporel borné. Il nécessite pour ce faire un contexte particulier. Le contexte participe donc à la constitution de la configuration limitative. En français la situation est différente, la borne pouvant être véhiculée par un temps verbal sans recours au contexte, en l'occurrence par le passé composé. Le contexte ne fait alors que spécifier le sens exprimé déjà par le temps verbal. Par exemple :

*Zbyt długo **uskarżałeś się** na mnie do Cezara, teraz nadszedł mój czas. (Bułhakow)*

*Trop longtemps tu **t'es plaint** de moi à César, maintenant mon heure est venue.*

***Byłem** jej wierny, dopóki nie pojawiłaś się ty.*

*Je lui **ai été fidèle**, jusqu'à ce que tu arrives.*

***Kochała** szalenie tego człowieka, kiedy był bardzo biedny.*

*Elle **a passionnément aimé** cet homme, au temps où il était très pauvre.*

Dans les phrases situées dans un discours, ou phrases contextuelles, sémantiquement non autonomes, le verbe au passé peut coopérer avec un contexte extraphrastique. Bien que la phrase n'exprime alors que la continuité, le passé imparfait polonais correspond au passé composé. Le passé imparfait polonais est alors fonction du verbe et de son contexte extraphrastique. Les phrases qui suivent ont un caractère contextuel :

***Była** dla mnie centrum świata.*

*Elle **a été** pour moi le centre de l'univers.*

*Żeby zarobić na życie, **pisał** artykuły do prasy.*

*Pour gagner sa vie il **a écrit** dans des journaux.*

***Handlował** kością słoniową, kradzionymi perłami i narkotykami.*

*Il **a trafiqué** des ivoires, des perles volées et de la drogue.*

2) Le passé imparfait polonais est l'équivalent de l'imparfait dans les phrases qui représentent la configuration itérative/habituelle, par exemple :

*Kiedy tylko on **interweniował**, sytuacja, choćby była tragiczna, **stawiała się** absurdalna i bezsensowna.*

*Dès qu'il **intervenait**, la situation, fût-elle tragique, **devenait** absurde et vaine.*

Kiedykolwiek **wchodził** do tej kawiarni, zawsze zastawał te same osoby.

*Quel que soit le moment où il **entrait** dans ce café, il trouvait toujours les mêmes habitués.*

Czas upływał artyście w ten sposób, że **pisał** artykuły o malarstwie, **odpowiadał** na listy, **dziękował**, **udzielał** rad, **podpisywał** protesty, które mu **podsuwano**, **odpowiadał** na telefony, natomiast **malował** niewiele.

*Le temps de l'artiste s'écoulait ainsi : il **écrivait** des articles sur l'art, **répondait** aux lettres, **remerciait**, **donnait** des conseils, **signait** des protestations qu'on lui **soumettait**, **répondait** au téléphone, mais **peignait** peu.*

Bał się spotkań ze znajomymi. **Unikał** miejsc przez nich uczęszczanych. Kiedy natomiast **spotykał** kogoś ze znajomych, **udawał**, że go nie zauważa.

*Il avait peur des gens qu'il connaissait. Il **fuyait** les endroits qu'ils **fréquentaient**. Quand il **rencontra** une connaissance, il **faisait** semblant de ne pas la voir.*

La même règle d'équivalence régit l'emploi des temps dans les phrases qui représentent la configuration complexe habituelle-limitative, où la composante habituelle domine la composante limitative :

Pływał (po) dziesięć minut.

*Il **nageait** dix minutes (VS **Pływał** dziesięć minut : Il **a nagé** dix minutes).*

Grała na pianinie codziennie (po) dwie godziny.

*Elle **jouait** du piano chaque jour pendant deux heures (VS **Grała** dwie godziny : Elle **a joué** deux heures).*

Od dwóch miesięcy Piotr czasami **spacerował** nawet trzy godziny. Depuis deux mois, Pierre **se promenait** parfois trois heures (VS Il **s'est promené** trois heures).

Gaston **pisał** do rodziców trzy razy na miesiąc.

*Gaston **écrivait** à ses parents trois fois par mois (VS Il **a écrit** à ses parents trois fois).*

La configuration complexe habituelle-limitative est à distinguer de la configuration limitative-habituelle, où la composante limitative domine l'habitualité. Dans la configuration limitative-habituelle, le verbe en polonais est toujours un passé imperfectif, mais en français lui correspond le passé composé, comme dans toutes les autres phrases limitatives. Le statut subordonné de l'habitualité (relativement à la limitativité) s'exprime par la présence, dans la phrase, d'un quantificateur temporel (Borillo 1988) ou circonstanciel de durée tel que *przez* (jakiś czas), *podczas* (jakiegoś czasu), *w ciągu* (jakiegoś czasu) – ces trois expressions signifiaient 'pendant/durant (un certain temps)' –, *do* (jakiegoś czasu) 'jusqu'à (un certain temps)'

Przez długi czas **kładłem się** spać wcześniej.

*Longtemps, je **me suis couché** de bonne heure. (Proust)*

Przez nieskończoną liczbę wieków Ziemia **istniała** bez człowieka.
 Durant l'infinité des siècles la Terre **a existé** sans l'homme.

Do niedawna **писаł** tylko wiersze.
 Jusqu'à ces derniers temps il **n'a écrit** que des poèmes.

W ciągu kilku miesięcy **przychodził się** z nią widywać po kryjomu.
 Pendant quelques mois, il **est revenu** la voir en cachette.

La fonction de quantificateur peut être secondairement assumée par un circonstanciel de localisation temporelle, p. ex., *w tym roku, w zeszłym miesiącu, dwa lata temu, przed wojną, przed kilku laty – cette année, le mois dernier, il y a deux ans, avant la guerre, il y a quelques années* :

W zeszłym roku codziennie **czytał** "Le Figaro".
 L'année dernière, il **a lu** "Le Figaro" tous les jours.

W zeszłym miesiącu **dzwonił** do mnie trzy razy na tydzień.
 Le mois dernier, il **m'a téléphoné** trois fois par semaine.

Przed sprzeczką Paweł **odwiedzał** nas nieomal codziennie.
 Avant la querelle, Paul **est venu** chez nous presque tous les jours.

D'une façon générale, il existe une différence entre la fonction primaire du circonstanciel de temps, qui est celle de localisateur temporel (point de référence temporelle), et sa fonction secondaire, qui est celle de quantificateur temporel (indiquant une durée). En français cette différence se manifeste au niveau de la forme verbale. Selon la valeur du circonstanciel choisie, on utilise l'imparfait (localisateur) ou le passé composé (quantificateur), les deux correspondant au passé imperfectif polonais. Comparons :

W młodości codziennie rano **się gimnastykował**.
 Dans sa jeunesse, il **faisait** un quart d'heure de gymnastique tous les matins. (localisateur)

Dans sa jeunesse, il **a fait** un quart d'heure de gymnastique tous les matins. (quantificateur)

W zeszłym roku codziennie **czytał** gazety.
 L'année dernière, il **lisait** le journal tous les jours. (localisateur)
 L'année dernière, il **a lu** le journal tous les jours. (quantificateur)

4. LE PASSÉ IMPERFECTIF POLONAIS MODIFIÉ PAR UN ADVERBE D'ITÉRATION

Le passé imperfectif polonais, lorsqu'il véhicule la configuration habituelle, peut être modifié par un adverbe d'itération. Il correspond à l'imparfait en français quand il co-occure avec deux catégories d'adverbes : 1) avec des adverbes génériques : *zwykle, zazwyczaj (d'habitude – habituellement), na ogół, przeważnie, z reguły (généralement – ordinairement), stale (constamment)* ; 2) avec des adverbes cycliques : *co tydzień (chaque semaine), co pięć lat (tous les cinq ans), raz na tydzień (une fois par semaine), trzy razy dziennie (trois fois par jour), w poniedziałek/w poniedziałki (le lundi/les lundis), w dni nieparzyste (les jours impairs), wieczorem/wieczorami (le soir/les soirs)*, et d'autres.

Exemples avec des adverbes génériques :

Zwykle **jeździł** za granicę samochodem.

D'habitude, il **allait** à l'étranger en voiture.

Przeważnie w trudnych sytuacjach **się nie odzywał**.

Habituellement dans des situations difficiles, il **se taisait**.

Na ogół o tej porze roku pogoda **dopisywała**.

Il **faisait** généralement beau à cette époque de l'année.

Exemples avec des adverbes cycliques :

Co godzinę **przerywał** pracę na krótki odpoczynek.

Toutes les heures il **faisait** une pause pour un court repos.

Co dziesięć minut **budziła się** przerażona.

Toutes les dix minutes elle **se réveillait** terrifiée.

Spowiadała się w każdy pierwszy piątek miesiąca.

Elle **se confessait** tous les premiers vendredis du mois.

W niedzielę **chodziliśmy** na koncerty.

Le dimanche nous **allions** au concert.

Ciotka **zapraszała** nas do siebie na kolację dwa razy w tygodniu.

La tante nous **invitait** au dîner deux fois par semaine.

Dans les phrases comportant des adverbes d'intervalle tels que *często, rzadko, niekiedy, czasami, od czasu do czasu, zawsze, nigdy* (*souvent, rarement, quelquefois, parfois, de temps en temps, toujours, jamais*), le passé imparfait polonais a pour équivalent l'imparfait quand il n'y a pas de limite temporelle implicite ni explicite, c.-à-d. dans les phrases habituelles omni-temporelles. L'imparfait produit alors le point de vue synchronique qui lui est habituellement attaché. En revanche, quand il y a une limite temporelle, notamment quand cette limite est le moment de la parole, le français utilise le passé composé, qui produit un point de vue rétrospectif. Les phrases de ce type se rapprochent (voire s'identifient) au parfait existentiel. Les exemples qui suivent semblent confirmer cette répartition des formes verbales en français. Comparons :

Był to lekarz, który **zawsze** długo **oglądał** pacjenta, zanim coś powiedział.

C'était un médecin qui **regardait toujours** longtemps le malade avant de parler.

Zbrodnia **zawsze znajdowała** obrońców, a niewinność tylko niekiedy.
Le crime **trouvait toujours** des avocats, et l'innocence parfois seulement.

Był mężczyzna wysokim i silnym, nigdy nie **chorował**, podczas gdy ja **zawsze uskarżałam się** na bóle i dolegliwości.

C'était un homme grand et fort, il n'**était** jamais **malade**, tandis que moi, je **me plaignais toujours** de douleurs et de malaises.

VS

Zawsze byłem panem samego siebie. (Wilde)

J'ai toujours été mon seul maître.

Zawsze wykazywała wiele zdrowego rozsądku.

Elle a toujours eu beaucoup de bon sens.

Zawsze ci powtarzałem, że należy mówić tylko prawdę.

Je t'ai toujours répété qu'il ne fallait dire que la vérité.

Zawsze lubiałem się przyglądać, jak pracuje prawdziwy fachowiec.

J'ai toujours aimé voir travailler un grand spécialiste.

* * *

Biedak nigdy nie widział różnicy między zwykłą przebiegłością a nieuczciwością.

Le pauvre ne voyait jamais la différence entre ce qui n'était qu'astucieux et ce qui était malhonnête.

VS

Nigdy się nad sobą nie użalałam.

Je ne me suis jamais apitoyée sur moi-même.

Nigdy nie lubiałem zaszczytów. Nazbyt często widziałem, że odznaczenia dawano tym, którzy wcale na nie nie zasługiwali.

Je n'ai jamais aimé les honneurs. J'ai souvent vu qu'on donnait des médailles à des personnes qui ne les méritaient guère.

* * *

Jestem starym człowiekiem, który wiele przeżył i często się mylił.

Je suis un vieil homme qui a beaucoup vécu et s'est souvent trompé.

VS

Odpowiadało mi dostatecznie bycie czułą, co uwalniało mnie często od wygłaszania opinii, myślenia i odpowiadania.

Il me plaisait assez d'être attendrissante, ça m'évitait souvent de croire, de penser et de répondre.

Czasami sądził, że nuda ma tę dobrą stronę, że można od niej uciec do intensywnej pracy.

Il pensait parfois que l'ennui avait du bon, puisqu'on pouvait s'en évader pour un travail acharné.

5. ÉQUIVALENCE ENTRE LE PASSÉ IMPERFECTIF POLONAIS ET LE PASSÉ COMPOSÉ FRANÇAIS

Comme nous l'avons déjà signalé, le passé imperfectif polonais correspond en français au passé composé dans les phrases qui véhiculent la configuration limitative (biaspectuelle et polyaspectuelle). En polonais, avec certains verbes, le grammème de passé ne suffit pas pour marquer la configuration en question ; le contexte phrastique ou pragmatique est alors nécessaire. En français, les deux constituants de la limitativité sont contenus dans la forme verbale : l'aspect continu est exprimé par le sémantème et l'aspect non-continu, qui assume la fonction de borne droite (imposant une contrainte temporelle à la continuité), par le grammème aspectuo-temporel de passé

composé. Le contexte ne fait alors que spécifier la contrainte en question, tandis qu'en polonais il assume une double fonction en participant également à la construction de la limitativité.

Dans la phrase, la fonction de borne peut être assumée par plusieurs types d'adverbes de quantification, à savoir :

1) le SN prépositionnel avec la préposition *przez* + *SN* à l'accusatif, et avec les prépositions *w czasie*, *w ciągu*, *podczas* + *SN* au génitif, qui correspondent en français aux prépositions *pendant* et *durant* + *SN* :

Szukaliśmy pani przez dwie godziny.
*Nous vous **avons cherchée** pendant deux heures.*

*Przez długi czas ludzie **bali się** diabła.*
*Longtemps/pendant longtemps les hommes **ont craint** le diable.*

Rozmawiały bez przerwy podczas całej uroczystości.
*Elles **ont parlé** sans interruption pendant toute la cérémonie.*

2) le SN à l'accusatif, qui correspond en français au SN sans préposition :

*Kilka godzin **dyskutowali** o niczym.*
*Ils **ont discuté** plusieurs heures d'un rien.*

Nie spałem dwie noce.
*Je **n'ai pas dormi** deux nuits.*

Mieszkał pięć lat na wsi.
*Il **a habité** cinq ans à la campagne.*

*Spacerowałam kilka godzin, **wchodziłam** do pięciu sklepów i do trzech kawiarni, **rozmawiałam** z całą masą ludzi.*

*Je **me suis promenée** plusieurs heures, je **suis entrée** dans cinq boutiques et dans trois cafés, j'**ai discuté** avec beaucoup de monde.*

3) le SN prépositionnel avec la préposition *do* + *SN* au génitif, qui correspond en français à la préposition *jusqu'à* + *SN* :

Tańczyła do świtu.
*Elle **a dansé** jusqu'à l'aube.*

Żył do stu lat.
*Il **a vécu** jusqu'à cent ans.*

Milczał do chwili przyjazdu pociągu.
*Il **s'est tu** jusqu'à l'arrivée du train.*

4) une proposition subordonnée introduite par la conjonction *dopóki* (*nie*), qui correspond à la conjonction *jusqu'à ce que* :

Szedł, dopóki się nie zmęczył.
*Il **a marché** jusqu'à ce qu'il se fatigue.*

Torturowali go, dopóki nie przyznał się do zdrady.
*Ils l'**ont torturé** jusqu'à ce qu'il avoue qu'il avait trahi.*

5) un circonstanciel de temps employé en fonction de quantificateur (voir ci-dessus, 136-137) :

*W Średniowieczu ludzie **bali się** diabła.
Au Moyen Age, les hommes **ont craint** le diable.*

*W młodości z rana **się gimnastykował**.
Dans sa jeunesse, il **a fait** de la gymnastique le matin.*

Le passé imperfectif véhiculant la configuration limitative peut co-occurrencer avec des adverbiaux de quantité tels que *dwa razy*, *pięć razy*, *kilka razy* (*deux fois*, *cinq fois*, *plusieurs fois*). Il affirme l'existence d'ensembles clos d'actions spécifiques. Il s'oppose au passé perfectif tout comme dans les phrases sans adverbes. Comparons :

***Całowałem** (limit., passé imperf.) tę dziewczynę dwa razy.
Pocałowałem (non-cont., passé perf.) tę dziewczynę dwa razy.
J'ai embrassé cette jeune fille deux fois.*

***Kilka razy zaskakiwała** (limit., passé imperf.) mnie swoją erudycją.
Kilka razy zaskoczyła (non-cont., passé perf.) mnie swoją erudycją.
Elle m'a surpris plusieurs fois par son érudition.*

Etant donné qu'en français le passé composé accompagné d'adverbes de quantité correspond aussi bien au passé imperfectif qu'au passé perfectif polonais, il est difficile de rendre cette opposition, du moins au moyen d'une forme verbale. Mais il y a des cas où seul le passé imperfectif est acceptable en polonais, par exemple :

*Sto razy **tłumaczyłem** (limit., passé imperf.) ci, że nikt nie jest prorokiem we własnym kraju.
*Sto razy **wytłumaczyłem** (concl., passé perf.) ci, że nikt nie jest prorokiem we własnym kraju.
J'ai cent fois essayé de t'expliquer que nul n'est prophète dans son propre pays.*

*Dwa razy **umierał** (limit., passé imperf.), ale lekarzom udało się go uratować.
*Dwa razy **umarł** (concl., passé perf.), ale lekarzom udało się go uratować.
Il a été deux fois mourant, mais les médecins ont réussi à le sauver.*

Le passé imperfectif des verbes téliques n'affirme que le constituant continu (processif) et fait abstraction du constituant conclusif. Par conséquent, la configuration limitative peut être utilisée quand le résultat n'a pas été atteint (l'action n'a pas été achevée), quand il est présupposé ou donné pragmatiquement ou bien quand il a été annulé. Par exemple :

***Budowali** (limit., passé imperf.) tu kiedyś elektrownię atomową (ale zarzucili budowę).
Ils ont mené ici des travaux de construction d'une centrale électrique atomique (mais ils ont abandonné le projet).*

Ktoś włąmywał się (limit., passé imperf.) do naszego mieszkania. Quelqu'un a essayé de s'introduire dans notre appartement.

Dlaczego nie posprzątałaś w pokoju? – Sprzątałam (limit. passé imperf.), ale znów naśmiecili².

Pourquoi tu n'as pas fait la chambre? – Je l'ai faite, mais ils ont de nouveau sali.

Więc to ty namawiałeś (limit., passé imperf.) lud do zburzenia świątyni jerozolimskiej? – ...nigdy w życiu nie miałem zamiaru burzyć świątyni i nikogo nie namawiałem do tak niesensownego uczynku. (Bułhakow)

Ainsi c'est toi qui as incité le peuple à détruire le Temple de Jérusalem? – ...jamais de ma vie je n'ai eu l'intention de détruire le Temple, et je n'ai incité personne à une action aussi insensée.

Quand le résultat d'une action téléique est présupposé ou donné pragmatiquement, le sens se rapproche de celui d'un verbe conclusif (résultatif). Pourtant l'opposition n'est jamais neutralisée : le passé imperfectif n'affirme que l'action seule, tandis que le passé perfectif affirme le résultat. Comparons :

Ten hotel budowała (limit., passé imperf.) jakaś szwedzka firma. Ten hotel zbudowała (concl., passé perf.) jakaś szwedzka firma. Cet hôtel a été construit par une entreprise suédoise.

Zamawialiśmy (limit., passé imperf.) rybę, a pan co przyniósł?

Zamówiliśmy (concl., passé perf.) rybę, a pan co przyniósł?

Nous avons commandé du poisson, et qu'est-ce que vous avez apporté?

Wypełniałem (limit., passé imperf.) już tę ankietę.

Wypełniłem (concl., passé perf.) już tę ankietę.

J'ai déjà rempli ce questionnaire.

L'opposition est plus manifeste dans des phrases telles que :

Topił się (limit., passé imperf.) w Sekwanie.

Il lui est arrivé de se noyer dans la Seine.

Utopił się (concl., passé perf.) w Sekwanie.

Il s'est noyé dans la Seine.

Uczył się (limit., passé imperf.) angielskiego.

Il a étudié l'anglais.

Nauczył się (concl., passé perf.) angielskiego.

Il a appris l'anglais.

Na Pomorzu budowali (limit., passé imperf.) elektrownię atomową.

Sur la Côte Baltique, il y a eu des travaux de construction d'une centrale électrique atomique.

² Dans cet exemple le résultat est annulé.

*Na Pomorzu **zbudowali** (concl., passé perf.) elektrownię atomową. Sur la Côte Baltique, ils **ont construit** une centrale électrique atomique.*

Finalement, le passé imperfectif polonais s'utilise pour exprimer la configuration de parfait existentiel. Celle-ci est une variante de la configuration limitative. Elle désigne des actions généralisées situées dans un intervalle temporel limité par le moment de la parole. En outre, elle permet d'inférer des résultats actuels. Dans cette acception, le passé imperfectif polonais correspond également au passé composé :

*Ja też **kochałem, nienawidziłem, cierpiałem**.
Moi aussi, j'**ai aimé, haï, souffert**.*

*...**skazywał** pan wtedy, kiedy [...] obecność szatana była na tyle oczywista w oczach wszystkich, że nie można było postąpić inaczej. (Eco)*

*...vous **avez condamné** quand [...] la présence du démon était tellement évidente aux yeux de tous qu'on ne pouvait choisir une autre voie.*

*Kto z was w głębi duszy nigdy nie **życzył** śmierci bliźniemu? (Montal)
Qui de vous n'**a jamais** au fond de lui-même **souhaité** la mort d'un homme ?*

*Czy **prowadziłeś** kiedykolwiek samochód wyścigowy?
As-tu jamais **conduit** une voiture de course ?*

***Skakałem** kiedyś ze spadochronem.
J'**ai sauté** une fois en parachute.*

*Czy **widziłeś**, jak wygląda topielec?
As-tu **vu** à quoi ressemble un noyé ?*

*Kobiety ważna rzecz. **Kochałem się** już siedem razy. (Prus)
Les femmes, c'**est important**. J'**ai déjà été amoureux** sept fois.*

Il est à souligner que le second actant ici s'emploie au pluriel et s'accompagne de l'article indéfini, ce qui distingue les phrases au parfait existentiel des phrases à l'aspect conclusif. Exemples :

***Odczytywał** starożytne rękopisy.
Il **a déchiffré** des manuscrits antiques.*

***Tłumaczyła** powieści angielskie.
Elle **a traduit** des romans anglais.*

***Ukrywał** buntowników, **wynajdował** adwokatów dla oskarżonych w procesach politycznych, **organizował** strajki we własnej fabryce (Pasternak, paraphr.)
Il **a caché** des rebelles, **a fourni** des avocats aux accusés politiques, **a organisé** des grèves dans sa propre usine.*

6. EN GUISE DE CONCLUSION

Dans notre analyse, nous nous sommes bornés à deux équivalents du passé imperfectif polonais : l'imparfait et le passé composé. Il s'est avéré que les règles d'équivalence des temps en question sont passablement complexes et que l'équivalence n'est pas toujours complète. Cela est dû, d'une part à la polysémie non isomorphe des formes verbales, d'autre part au fait que le passé imperfectif polonais est moins explicite que le passé composé français et qu'il requiert, pour expliciter certains sens aspectuels, une coopération du contexte. Le choix des équivalents dépend, en premier lieu, de l'aspect du thème verbal, en particulier de sa structure simple ou composée. Le passé polonais dont le thème verbal est imperfectif simple (constitué d'un sémantème continu) a pour équivalent l'imparfait français, p. ex., *Spał spokojnie* (*Il dormait paisiblement*). L'imparfait français sert également d'équivalent du passé imperfectif polonais quand ce dernier est fondé sur un thème complexe composé d'un sémantème conclusif et d'un grammème continu. Dans ce cas il peut avoir une valeur habituelle. Cette équivalence est toutefois restreinte aux phrases omnitemporelles (i) habituelles simples, par exemple :

Unikał miejsc uczęszczanych przez artystów.
Il fuyait les endroits fréquentés par les artistes.

et (ii) habituelles-limitatives, où la composante limitative est dominée par une composante habituelle, par exemple :

Grała (codziennie) dwie godziny.
Elle jouait deux heures (tous les jours).

En revanche, dans les phrases limitatives-habituelles (où la composante habituelle est dominée), au passé imperfectif polonais correspond le passé composé, par exemple :

Przez długi czas kładłem się spać wcześnie.
Longtemps je me suis couché de bonne heure.

L'équivalence peut être fonction du sens polysémique du thème. Selon le contexte, la même forme peut avoir plusieurs valeurs : ainsi, *tonął* ('se noyer', passé imperf.) dans la phrase *Tonął w Sekwanie*, peut être triplement ambiguë. Dans l'acception limitative et celle de parfait existentiel, elle correspond au passé composé : *Il lui est arrivé de se noyer dans la Seine* ; *Il s'est noyé dans la Seine* (comme dans l'exemple de Camus *...quelqu'un qui s'est pendu*) ; et dans l'acception téléique, elle correspond à l'imparfait : (*Un jour*) *il se noyait dans la Seine*.

Les phrases où le passé imperfectif polonais co-occure avec des adverbes de fréquence représentent un autre type de complexité. Dans les phrases habituelles omnitemporelles, il a pour équivalent l'imparfait, par exemple :

Zawsze uskarżałam się na bóle i dolegliwości.
Je me plaignais toujours de douleurs et de malaises.

En revanche, dans les phrases où la situation est valable dans un intervalle borné par le moment T_0 (moment de la parole, qui est une borne implicite), il correspond au passé composé, par exemple :

*Zawsze był roztrągniony i czymś zajęty.
Il a toujours été distrait et absorbé.*

Pour compléter cette étude, il faudrait déterminer les règles d'équivalence du passé imparfait polonais et des autres temps passés : du passé simple, du plus-que-parfait et, peut être, du passé surcomposé.

BIBLIOGRAPHIE

- BOGUSŁAWSKI A. (1981), "On Describing Accomplished Facts with Imperfective Verbs", in JAKOBSEN P. & KRAG H.R. (eds), *The Slavic Verb. An Anthology Presented to Hans Christian Sørensen*, Copenhagen, Rosenkilde and Bagger, 34-40.
- BORILLO A. (1988), "Durée et fréquence en français", in TERSIS N. & KIHM A. (éds), *Temps et aspects. Actes du Colloque CNRS, Paris, 24-25 octobre 1985*, Paris, Peeters/Selaf, 149-162.
- COMRIE B. (1976), *Aspect. An Introduction to the Study of Aspect and Related Problems*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DESCLÉS J.-P. & GUENTCHÉVA Z. (1997), "Aspects et modalités d'action (Représentations topologiques dans une perspective cognitive)", *Études cognitives*, 2, Warszawa, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, 145-173.
- DUCROT O. (1979), "L'imparfait en français", *Linguistische Berichte*, 60, 1-23.
- GUENTCHÉVA Z. (1990), *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*, Paris, Éditions du CNRS.
- GUILLAUME G. (1929), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, H. Champion.
- GUILLAUME G. (1964), "Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe. Esquisse d'une théorie psychologique de l'aspect", in *Langage et science du langage*, 3^e édition, Paris, Nizet/Québec, Presses de l'Université Laval, 46-58 (reproduction du *Journal de Psychologie*, janvier-avril 1933).
- IMBS P. (1960), *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Paris, Librairie Klincksieck.
- KAROLAK S. (1991), "Y a-t-il une différence de principe entre l'aspect roman et slave", in GROCHOWSKI M. (ed.), *Problemy opisu gramatycznego języków słowiańskich*, Warszawa, 85-93.
- KAROLAK S. (1993), "Arguments sémantiques contre la distinction : aspect/modalités d'action", *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, anno XXII, n.2, 255-284.
- KAROLAK S. (1994), "Le concept d'aspect et la structure notionnelle du verbe", *Études cognitives*, 1, Warszawa, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, 21-41.
- KAROLAK S. (1988), "Catégorisation sémantique des verbes et aspect", *Lingua Posnaniensis*, XL, 71-87.
- KAROLAK S. (2008), "L'aspect dans une langue : le français", *Études cognitives/Studia kognitywne*, 8, 11-51.
- KLEIBER G. (1987), *Du côté de la généricité verbale. Les phrases habituelles*, Berne, Éditions Peter Lang.

- LASKOWSKI R. (1998), "Aspekt a określenia czasu", in GRZEGORCZYKOWA R., LASKOWSKI R. & WRÓBEL H., *Gramatyka współczesnego języka polskiego*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, 169-171.
- NOWAKOWSKA M. (2005), "Non-correspondance entre le passé composé français et le passé imperfectif polonais : contexte de l'adverbe *toujours*", *Synergies Pologne*, 2, tome II (*Langue et littérature*), 105-111.
- STAWNICKA J. (2007), *Aspekt – iteratywność – określniki kwantyfikacyjne (na materiale form czasu przeszłego w języku polskim)*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- ŚMIECH W. (1971), *Funkcje aspektów czasownikowych we współczesnym języku ogólnopolskim*, Łódź.
- ŚWIĄTKOWSKA M. (1987), *L'imparfait en français moderne. Contribution à l'étude du temps et de l'aspect*, Kraków, Nakładem Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- VET C. (1980), *Temps, aspects et adverbess de temps en français contemporain*, Genève, Librairie Droz.